

[De Shakespeare à Bruno Latour, comment nos révolutions écologiques montent sur la scène du théâtre \(nouvelobs.com\)](#)

[IDÉES , THÉÂTRE](#)

## **De Shakespeare à Bruno Latour, comment nos révolutions écologiques montent sur scène**



Le sociologue et philosophe Bruno Latour, en février 2021. JOEL SAGET / AFP

A travers un livre et un spectacle, Frédérique Aït-Touati montre que du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, le théâtre n'a cessé de construire des machines qui rendent visibles la Terre et l'idée qu'on s'en fait.

Par [Xavier de La Porte](#)

Publié le 5 avril 2024 à 17h30

Comment faire entrer le monde dans un théâtre ? Telle est la question que se pose Frédérique Aït-Touati, et à laquelle elle répond de deux manières qui se complètent. A la fois historienne des sciences et metteuse en scène, elle vient de publier « Théâtres du monde » (La Découverte) et a présenté à Chaillot la trilogie qu'elle avait co-écrite avec le sociologue et philosophe Bruno Latour, fruit d'un compagnonnage qui a duré jusqu'à la mort de celui-ci en 2022.

Le livre décrit la manière dont aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup>, on invente des machines pour « fabriquer » la nature sur scène. Le défi est gigantesque, il s'agit alors de rendre compte matériellement d'un bouleversement scientifique et sensible : l'immensité de l'univers, les mouvements de la Terre, les forces qui la meuvent, une cosmogonie nouvelle qui est celle de notre « modernité ». Et cela passe par la technique, la construction de dispositifs que Frédérique Aït-Touati décrit très précisément, allant chercher dans les archives des plans et des schémas qui montrent comment s'articulent une réflexion cosmologique et un souci artistique. Si l'on y retrouve des lieux connus – comme le théâtre du Globe de Shakespeare – on découvre aussi nombres machines et personnages qu'on ignorait totalement, comme le vénitien Giacomo Torelli, surnommé « le grand sorcier », car il avait inventé des systèmes complexes permettant de changer le décor en une seule opération qui firent l'étonnement de l'Europe entière.

L'ouvrage de l'historienne est passionnant, mais il le devient encore plus quand on le met en parallèle avec le travail de la metteuse en scène. Car avec la trilogie coécrite avec Bruno Latour, et qu'on a pu voir donnée au théâtre de Chaillot, elle se trouve dans une situation qui ressemble à celle nos aïeux : figurer sur scène une nouvelle cosmogonie, qui n'est plus celle des Modernes, mais celle qui naît de l'« hypothèse Gaïa », l'idée, pour aller vite, que notre planète ne serait plus seulement un décor dans lequel les vivants s'insèrent, mais un système qu'ils participent à fabriquer.

## Comment montrer cela sur scène ?

Cette révolution théorique, on la doit à deux chercheurs – James Lovelock et Lynn Margulis – et elle engage à repenser à la fois le fonctionnement de la Terre et notre manière de l'habiter, puisque l'équilibre qui permet la vie est d'une instabilité telle qu'il est toujours menacé. C'est ce que raconte cette trilogie, qui prend la forme de conférences qui furent données par Bruno Latour lui-même avant que ne l'incarne un formidable comédien, Duncan Evennou.

A lire aussi



Comment Bruno Latour est devenu le penseur qui inspire la planète

ABONNÉ

Mais voilà, comment montrer cela sur scène ? Ou, pour citer Frédérique Aït-Touati : « *Si la nature n'est plus un spectacle mais un espace fabriqué par ceux-là mêmes qui l'habitent, la question n'est plus seulement : comment représenter la Terre ? Mais aussi : quels artefacts fabriquer, fabuler, pour faire justice à l'ensemble des acteurs du monde ? Quels arts et quelles scènes inventer qui engagent un rapport soutenable au terrestre, et qui rendent compte de cet espace plissé de et par les vivants ?* » C'est là où de nouvelles « machines » viennent prendre la place des anciennes. Il ne s'agit plus de toiles, de cordes, de poulies, de chariots et de charpentes, mais d'images projetées, depuis de simples photos accrochées sur

les murs, jusqu'à de la 3D apparaissant sur un rideau, en passant par une vidéaste qui filme en direct ce qui se passe sur le plateau. En l'occurrence, il ne s'agit pas d'user de la technologie pour faire contemporain : l'idée est de résoudre le vieux problème de la représentation, avec sa nouvelle formulation. Or la projection d'images sous différentes formes permet non seulement de montrer ce qui a changé avec Gaïa, mais comment Gaïa nécessite des représentations à multiples échelles. Ici, les technologies contemporaines – leur légèreté, leur capacité presque infinie de zoom et de dézoom – sont des alliés parfaites. Et le texte, que le comédien a fait sien avec un naturel étonnant, devient limpide. Non seulement on comprend vraiment ces théories très complexes, mais elles deviennent belles.

Néanmoins, il y a autre chose que l'image pour prolonger les mots. Ainsi du quasi-finale de la trilogie quand Duncan Evennou, qui jusque-là n'avait presque fait que parler, se met à danser. A ce moment-là, on se souvient des derniers mots du livre de Frédérique Aït-Touati :

*« Dans ce monde fait de corps-mondes poreux et superposés, tout est mouvement. Les êtres et les choses fabriquent l'espace qu'ils occupent, l'animation et la contagion sont partout, l'harmonie est un accident, la polyrythmie la règle. C'est une danse continue, une dramaturgie fractale, un décor mouvant fait de corps, de sons et de souffles. Un bal de la Terre. »*

Sur scène, cela donne un moment magnifique, qui vient clore ce que la parole a préparé. On se souvient aussi que lorsqu'il enseignait à Sciences-Po, Latour faisait danser leur thèse par les doctorants, faisant le pari que la pensée s'incorpore. Et voilà comment cette trilogie, une fois mise en scène par Frédérique Aït-Touati, relève la gageure de rendre non seulement compréhensible, mais sensible, la philosophie du dernier Bruno Latour, celui qui s'était demandé « *Où atterrir ?* ».

► Frédérique Aït-Touati « *Théâtres du monde - Fabriques de la nature en Occident* » (éditions La Découverte)

► Frédérique Aït-Touati et Bruno Latour « *Trilogie terrestre - Inside/Moving Earths-Viral* » a été donnée les 29 et 30 mars au Théâtre national de Chaillot, et le sera le 8 juin au Théâtre de la Madeleine à Troyes, le 5 juillet à l'Université des terrestres de Trièves, les 13,14,15 mars 2025 au Centre dramatique national de l'Olympia à Tours.

Par Xavier de La Porte